

Notes sur quelques *Hydraena* CIRCUMMÉDITÉRANÉENNES

PAR
A. D'ORCHYMONT

M. P. DE PEYERIMHOFF d'Alger, M. A. THÉRY de Rabat et M. VITALE de Messines ont bien voulu me soumettre quelques *Hydraena* de leurs collections, récoltées en Algérie, au Maroc et en Sicile. L'examen de ce matériel a permis de faire les observations suivantes. Celles-ci prouvent une fois de plus avec quelle minutie il est nécessaire de procéder à l'étude encore si peu avancée des espèces de ce genre, si l'on veut éviter les identifications inexactes et l'établissement de fausses synonymies.

A. — QUELQUES ESPÈCES DU NORD AFRICAIN

H. rivularis GUILLEBEAU, 1896.

H. angustata SAINTE CLAIRE DEVILLE, 1905, 1906, ex p.
(nec STURM, 1836; nec MULSANT, 1844).

Cette espèce, décrite de Laverdure au S. E. de Philippeville (Algérie), a été considérée d'abord comme race locale de l'*angustata* MULSANT du Midi de la France (1); puis elle a été réunie à cette dernière (2).

Cependant elle en est différente et la forme de l'édéage (fig. 33) lui assigne une place très isolée.

Matériel examiné. — C'est grâce aux exemplaires algériens communiqués par M. DE PEYERIMHOFF que j'ai pu interpréter cette espèce :

Saint-Charles près Philippeville, *rivularis* GUILLEBEAU det., 1 ♀.

Massif des Mouzaïa :

Zaouia, Oued Kebir, 21 octobre 1921, 2 ♂, 2 ♀.

Mouzaïa, *angustata*, 14 juin 1905, 1 ♂, 1 ♀.

(1) SAINTE CLAIRE DEVILLE, *L'Echange*, 1905, Mémoire, n° 248, 10 août, p. 4.

(2) SAINTE CLAIRE DEVILLE, *L'abeille*, XXX, 1906, p. 284 et 287.

Tala Ouelma, février 1920, 1 ♂, 1 ♀.

En outre une ♀ d'Alger, ex-coll. KNISCH.

D'après les matériaux étudiés, *H. rivularis* semble plus orientale dans sa dispersion que l'espèce suivante (*rigua* n. sp.). On peut l'en distinguer comme suit :

H. rivularis GUILLEBEAU

Forme plus étroite ressemblant davantage de facies à *subdepressa* REY (*angustata* Mulsant).

Pronotum plus étroit, à bord antérieur plus distinctement échancré en courbe vers l'arrière.

Elytres très peu élargis après le milieu, leur rebord explané un peu plus large à droite après le premier tiers, rappelant à ce point de vue l'*angulosa* Mulsant. La ponctuation plus faible et plus irrégulière.

♂. — Edéage (fig. 33) très allongé, le lobe basal ne décrivant qu'une courbe très évasée, le lobe médian (partie fonctionnelle proprement dite de l'organe) très petit, placé ventralement. Paramères de longueur très inégale. Elytres quelquefois distinctement tronqués à l'extrémité, le plus souvent cependant arrondis.

♀. — Extrémité des élytres indistinctement tronquée et peu saillante.

H. (s. str.) rigua n. sp.

H. angustata Sainte Claire Deville, 1905, 1906, ex p. (nec Sturm, 1836; nec Mulsant, 1844).

Type : ma collection, Maroc : Oued Tigrigra, A. Théry donnav. 1923, ♂, *angustata*, 1, 86 × 0,74 mm.

Cette espèce a été confondue avec la précédente sous *angustata*.

H. rigua n. sp.

Forme légèrement plus large.

Pronotum plus large, à bord antérieur plus droit.

Elytres plus élargis après le milieu, surtout chez la ♀, à rebord explané non brusquement plus large après le premier tiers. La ponctuation est plus forte et plus régulièrement en séries.

♂. — Edéage (fig. 34) décrivant d'abord une courbe courte et très prononcée, horizontal ensuite; lobe médian distalement saillant, géniculé et moins minuscule. Paramères presque de même longueur.

♀. — Extrémité commune des élytres distinctement acuminée en bec.

Cependant elle est amplement distincte, et il faut rechercher ses affinités, non auprès de cette dernière, mais auprès de la *balearica* m. des îles Baléares. Comme chez cette dernière les tibias postérieurs du mâle sont aplanis au dernier tiers du côté interne, ce qui les fait paraître amincis et comme échancrés lorsque le plan auquel il est fait allusion est vu de profil. Chez le mâle de *subdepressa* Reymond (*angustata* Mulsant) il y a bien une face interne aplanie aux tibias postérieurs, mais vue de profil elle ne donne pas l'impression d'un amincissement ou d'une échancrure. Quant à l'édéage (fig. 34) il n'a aucun rapport avec celui de cette dernière espèce (fig. 37) mais il est au contraire construit sur le même plan que celui de la forme des Baléares (comparer la fig. 34 à la fig. 21, *Mémoires Soc. Ent. Belg.*, XXIII, 1930, p. 48). Les deux espèces se distinguent comme suit :

H. rigua n. sp.

Forme plus étroite

Disque du pronotum plus convexe au milieu, la partie convexe formant plus distinctement un rectangle transversal lisse entre les sillons postoculaires et les fossettes latérales, qui sont moins profonds; fossettes préscutellaires plus profondes.

Elytres plus étroites, à ponctuation moins régulièrement serrée, les points plus gros et moins nombreux, plus arrondis, plus embrouillés, surtout autour du calus huméral où la ponctuation est presque irrégulière. Les interstries souvent interrompus par un point qui se trouve en travers.

Edéage. — Lobe basal assez régulier, étroit et peu élargi à l'extrémité. Le lobe médian en long appendice géniculé dirigé distalement.

Femelle. — Extrémité des

H. balearica m.

Forme de même taille, mais plus large.

Disque du pronotum peu et moins longuement gibbeux au milieu. La ponctuation est plus égale et envahit plus distinctement la partie centrale plus ou moins lisse du pronotum; fossettes préscutellaires moins profondes.

Elytres plus larges, à ponctuation distinctement serrée, même contre le calus huméral, les points plus fins, plus fournis et plus étirés en longueur, rectangulaires, les interstries réguliers et faciles à poursuivre.

Edéage. — Lobe basal irrégulier, spatuliforme et fortement élargi en lame avant l'extrémité. Le lobe médian ventralement orienté.

Femelle. — Elytres arrondis

élytres pris ensemble distinctement et étroitement acuminée en bec; chez le ♂ cette extrémité est presque arrondie.

Matériel étudié (collections DE PEYERIMHOFF, THÉRY et la mienne). — 40 ♂ 38 ♀; Algérie: Oued Mina, Tiaret et Tagdemt, X; Tlemcen, Cascades, X; Maroc: Djebel Azrou, 1400-1900 m., Oued Tigrigra; El Hadjeb; Grand Atlas, Haute Reraya, Oued Imminem, Oued Art el Hadj; Vallée de l'Oued Mellah; Aïn Leuh, Haut Oued Ikem; Volubilis 400 m.; entre Fez et Meknès, Oued Mahdouma; Meknès, 500 m. (Oued Ouissane); V. du Sous (Oued Massa); Arbalou, Serdane, Itzger, 1^{er} Oued.

L'espèce est atlantique autant que méditerranéenne; son occurrence la plus méridionale connue est l'Oued Massa près d'Arbalou.

H. *numidica* SAINTE CLAIRE DEVILLE.

Deux femelles de Tlemcen (Algérie) O. Safsaf, X., de taille 2 et 2,2 mm. et un ♂ de Tunisie (Aïn Draham) ont été comparés à deux mâles et une femelle de Arif bou Amam (Djurdjura) déterminés par SAINTE CLAIRE DEVILLE, dans ma collection. Les femelles sont toutes trois visiblement plus larges que les mâles. Les élytres sont chez elles largement, presque régulièrement arrondis à l'extrémité et comparative-ment à l'espèce suivante, non acuminés. Leur rebord n'est visiblement denticulé en arrière ou sous l'épaule, ni chez la ♀, ni chez le ♂. Le pronotum est assez transversal avec le côté antérieur apparemment un peu plus large que la tête y compris les yeux. Les élytres sont plus larges et moins longs que chez *riparia* et une confusion avec cette espèce me paraît impossible.

Je me demande si la femelle que PIC a signalée de Bône appartient bien à cette espèce ("élytres faiblement acuminés au sommet") (1)? Le doute ne peut être levé qu'en spécifiant si chez cet exemplaire le bord des élytres est denticulé ou non. Les deux publications consacrées à la description de *numidica* sont aussi muettes quant à ce point mais, ayant pu comparer des exemplaires des deux sexes déterminés par l'auteur, l'identification n'est pas douteuse.

H. (s. str.) *nupera* n. sp.

Type: Institut Scientifique Chénifien à Rabat; Maroc: Haut Oued

(1) *L'Echange*, 1905, Mémoire, n° 248, 10 août, p. 3, note. SAINTE CLAIRE DEVILLE (l. c., p. 2-3) en proposant l'espèce n'avait eu que des mâles à sa disposition.

Cherrat, ALLUAUD, n° 159, ♀, 1,99 × 0,78 mm. Aussi Oued Ikem (Maroc, au S. de Rabat).

Cette espèce, dont j'ai pas vu de mâles, ressemble à la femelle de *numidica*, de même coloration obscure un peu brunâtre au côté antérieur du pronotum. Comme chez l'espèce comparée, le clypeus est chagriné, même au milieu, les palpes maxillaires ne sont pas obscurcis au bout, ces palpes, les antennes — sauf la massue — et les pattes sont entièrement d'un jaune rougeâtre, le pronotum est fortement ponctué au milieu, avec le bord antérieur encore un peu plus droit, le fond des élytres n'est pas chagriné, mais poli et brillant et les séries élytrales sont régulières. Mais la forme générale est plus étroite, plus naviculaire par suite des élytres distinctement acuminés en ogive allongée dans leur dernier quart, le pronotum est plus étroit, plus échancré sur les côtés après l'angulation médiane et sa surface est plus inégale, plus bossuée, avec les fossettes préscutellaires mieux indiquées. Les élytres ont une ponctuation plus fine, disposée en séries longitudinales plus régulières vers la suture, avec les interstries mieux indiqués et plus larges, aussi larges que les points environ. Chez *numidica* la ponctuation plus grossière, a quelquefois une tendance à s'embrouiller, les interstries sont moins nets et visiblement plus étroits que les points. Enfin le bord des élytres est pratiquement lisse, surtout en arrière, tandis que chez *nupera* ce bord est très distinctement garni dans son premier et son dernier quarts de denticules qui, à 65 diamètres, attirent immédiatement l'attention et qui sont jalonnés par une minuscule soie. Ce détail rappelle une disposition analogue existant chez *angustata* STURM d'Illyrie, mais ici les denticules sont plus fins et le milieu du disque du pronotum forme un espace rectangulaire plus ou moins lisse, moins ponctué. La nouvelle espèce ressemble aussi à la femelle de *sicula* KIESW. mais celle-ci a le pronotum beaucoup moins fortement ponctué et les élytres ne sont pas denticulés. Quant à la femelle de *spinipes* BAUDI, de forme encore plus naviculaire, elle en diffère par l'absence de denticules à l'extrémité des élytres et par le pronotum beaucoup moins fortement ponctué.

Les plaques glabres du métasternum sont plus larges du double environ et près de la moitié plus rapprochées l'une de l'autre que chez *numidica*-♀, où elles sont vraiment linéaires.

A défaut de mâles j'ai longtemps hésité avant de donner un nom à la nouvelle forme. Mais après avoir procédé à des comparaisons nombreuses avec les femelles des espèces anciennes ou nouvelles habitant la région circumméditerranéenne, j'ai dû me résoudre à la considérer comme inédite. Les caractères énumérés permettent de l'introduire dans

le tableau donné par SAINTE CLAIRE DEVILLE pour les espèces du Nord de l'Afrique (1).

Il existe en Espagne une *Hydraena* qu'on prendrait pour *nupera* si les élytres n'étaient pas aussi grossièrement ponctués, la ponctuation étant moins distinctement disposée en séries, surtout autour de l'épaule où elle est très forte et enchevêtrée. J'en possède un ♂ ♀ de Cordoba (ex coll. Clemens MÜLLER, coll. A. KNISCH, *cordata* KNISCH det.). Le mâle a le bord des élytres denticulé d'une manière particulièrement apparente vers l'extrémité. En l'absence de mâles du Maroc, je ne puis toutefois me prononcer sur l'identité spécifique des deux formes. Une comparaison des édéages est indispensable.

H. (s. str.) scabrosa n. sp.

Type : Institut Scientifique Chérifien à Rabat ; Maroc : Azrou, 14-1900 m. (ALLUAUD), ♀, 2,29 × 0,95 mm.

Métasternum avec deux plaques lisses étroites, mais pas aussi étroites que chez *numidica*. Bord antérieur du pronotum à peu près rectiligne. Fond des élytres poli et brillant. Ponctuation des élytres disposée en séries régulières — entre la suture et le calus huméral il y en a 9 environ — un peu embrouillées à la base. Dessus noir avec le rebord assez largement explané des élytres rougeâtre. Faux épipleure de ces derniers large et prolongé en s'amincissant à rien jusqu'à l'angle sutural. Ponctuation du pronotum extrêmement forte et confluyente donnant à celui-ci un aspect très rugueux, même sur le disque, où l'on ne remarque devant la trace des fossettes préscutellaires que quelques rares intervalles un peu brillants. Insecte ni allongé, ni trapu, mais fort large à cause du limbe élargi des élytres, le dernier article des palpes maxillaires entièrement roux, non enfumé à l'extrémité.

Rappelle vaguement *H. Kaufmanni* de Dalmatie par le large rebord explané des élytres mais ceux-ci ne sont pas naviculaires à l'extrémité chez *scabrosa* et leur sculpture est plus forte et plus profonde. Ce ne peut être *inapicipalpis* PIC, 1918, de Tunisie — que je ne connais que par la description (2) — car la taille est plus petite, les tibias ne sont pas arqués, ni épaissis à l'extrémité, les élytres ne sont guère élargis postérieurement, ni subarrondis séparément au sommet et leur rebord n'est pas plus large en arrière qu'en avant, leur ponctuation n'est pas médiocre, etc.

(1) L. c. 1906. Comme on l'a vu plus haut il y a lieu de remplacer dans ce tableau aux p. 284 et 287 le nom *angustata* par ceux de *rivularis* GUILLEBEAU et *rigua* n. sp.

(2) Le sexe n'est pas indiqué dans cette sommaire description.

Forme peu convexe, assez aplanie. Pattes et palpes maxillaires entièrement roux.

Clypeus fortement et rugueusement chagriné, sauf à son bord tout à fait antérieur. Tête entre les yeux couverte d'une ponctuation grossière, très rapprochée, les intervalles des points très étroits. Labre avec échancrure triangulaire atteignant le milieu.

Pronotum plus large que long, plus rétréci vers l'arrière que vers l'avant, ayant sa plus grande largeur juste devant le milieu, mais non anguleux ici, arrondi au contraire, finement denticulé sur les bords latéraux, ceux-ci très largement et à peine sinués vers les angles postérieurs qui sont accusés, mais obtus ; angles antérieurs tout à fait arrondis. Bords antérieur et postérieur presque droits. Fossettes antéro- et postéro-latérales assez profondes et réunies par un sillon, les préscutellaires à peine discernables au milieu de la rugueuse sculpture du disque. Cette sculpture encore plus rugueuse, confluyente et mate, sur les bords latéraux et antérieur.

Elytres 1 3/4 fois aussi longs que larges, plus larges à la base que le pronotum à son bord postérieur, plus ou moins arrondis ensemble à l'extrémité avec l'angle sutural très peu rentrant, le bord latéral microscopiquement denticulé sous l'épaule et vers l'extrémité (beaucoup moins que chez *nupera*), couverts de séries de points assez profonds et rapprochés dans les deux sens, ces séries un peu embrouillées à la base et très rugueuses vers l'extérieur à l'extrémité. De chaque point sort une petite soie couchée.

Menton et submentum rugueusement, fortement, mais également chagrinés, comme finement granuleux.

C'est encore une espèce que je me vois forcé de décrire d'après le seul sexe femelle.

H. (s. str.) africana KUWERT.

Cette espèce appartient comme *angustata* STURM au phylum de la *rufipes* CURTIS (*longior* REY), mais elle est spécifiquement distincte de cette dernière. En effet l'édéage (fig. 35) a une anatomie bien différente (1) et le côté interne des tibias postérieurs du mâle est peu ou point armé, dans tous les cas d'une autre façon, sans la forte saillie dentiforme qu'on trouve toujours chez *rufipes*.

(1) Comparer la fig. 27 in *Mém. Soc. Ent. Belg.*, XXIII, 1930, p. 48. La partie saillante et tronquée à la face ventrale du lobe basal porte encore une expansion foliacée diaphane qui a échappé à l'observation lors de la confection du dessin.

Les affinités d'*africana* sont bien près de cette *angustata* (1), mais on peut séparer immédiatement les deux formes en examinant le bord latéral des élytres qui est presque lisse partout, pratiquement non denticulé chez *africana*, microscopiquement denticulé par 65 diamètres sous l'épaule et surtout avant l'extrémité chez *angustata*. Les édéages aussi sont très voisins, comme on peut s'en convaincre par l'inspection des fig. 35 et 36. Chez la femelle *africana* l'extrémité de chaque élytre est un peu et séparément arrondie contre la minuscule échancrure suturale, tandis qu'elle est en angle droit à la suture et forme une courbe unique d'un élytre à l'autre chez *angustata*-♀.

Matériel étudié (coll. THÉRY et la mienne): 7 ♂, 15 ♀; Algérie, Litté (SAINT CLAUDE DEVILLE det.), Frendah; Maroc: entre Fez et Meknès, Oued Mahdouma; Grand Atlas, Haute Reraya (ALLUAUD).

B. — QUELQUES ESPÈCES DU MIDI DE L'EUROPE

Hydraena (s. str.) *calabra* KNISCH.

Cette espèce fut décrite de Calabre (Santa Eufemia) uniquement d'après le sexe femelle et placée parmi les *Haenydra* à cause des plaques glabres du métasternum larges et convergentes; sans doute aussi à cause de la ponctuation des élytres du type se laissant résoudre entre la suture et le calus huméral en 5-6 séries longitudinales pas très régulières. L'espèce existe aussi en Sicile où M. VITALE a recueilli les deux sexes.

Or l'édéage (fig. 39) est garni de paramères ce qui d'emblée éloigne *calabra* du sous-genre *Haenydra*. D'autre part la ponctuation des élytres est d'ordinaire beaucoup plus embrouillée que chez le type de KNISCH, avec beaucoup de peine on peut alors compter sur chaque élytre 6-7 séries intrahumérales. Cette particularité et le rebord explané des élytres, comme aussi la forme de l'édéage, montrent que les affinités de *calabra* sont auprès d'*angulosa* MULSANT: le lobe basal de l'édéage est plus long, moins largement élargi au-delà du milieu et sa partie terminale amincie plus allongée. Le lobe médian est de même ventralement saillant et le paramère droit est un peu plus court que le gauche. Une forte ressemblance avec l'édéage de *rivularis* GUILLEBEAU (Est de l'Algérie) s'observe aussi, cet organe étant chez cette dernière espèce

(1) Je possède *angustata* STURM d'Istrie, des environs de Bisterza (Feistritz) et je l'ai prise aussi en nombre à Martinscica (Croatie), dans une petite rivière maritime raptée en partie pour les besoins d'une centrale hydro-électrique, au bord de l'Adriatique, un peu plus au Sud que Susac et Fiume. Tous ces endroits faisaient partie de l'ancienne Illyrie.

tout aussi long, mais sans élargissement au lobe basal, les paramères plus inégaux, le droit bien plus court que le gauche.

Ce groupe *calabra-angulosa* sert de trait d'union entre le phylum *pulchella-pulsata* et *pygmaea-Phassilyi* d'une part et celui des *angustata-macedonica-Georgiadesi-ambigua-rivularis* etc. d'autre part, et montre combien il est difficile d'établir une classification rationnelle des *Hydraena*. Chaque forme nouvelle qui se découvre complique la question davantage par la mise en évidence sans cesse renouvelée du chevauchement des caractères palin- et coenogénétiques. Il faudra se résoudre finalement à n'admettre que deux grandes subdivisions, celle des *Hydraena* s. str. avec paramères, à élytres paucosériés — mais plus ou moins irrégulièrement — chez les formes le moins éloignées de leur souche, plus ou moins régulièrement pluri-sériés chez les autres, et celle des *Haenydra* dépourvues de paramères, mais à élytres toujours régulièrement paucosériés. A ce point de vue ces dernières sont les plus primitives, mais la perte de leurs paramères est bien embarrassante.

H. (s. str.) subdepressa REY, 1886, s. lat.

H. angustata MULSANT, 1844 (nec STURM, 1836).

H. Darentasi DES GOZIS, 1919.

Cette espèce est particulière aux Alpes maritimes de France et à la Ligurie. Comme MULSANT le supposait il y a près de 90 ans, elle est différente de l'*angustata* que STURM décrivit huit ans avant lui de l'Illyrie. Cette dernière appartient au groupe de la *rufipes* CURTIS (*longior* REY), mais les tibias postérieurs du mâle sont à peine élargis au dernier tiers du côté interne, quelquefois même pas du tout, dans tous les cas sans former distinctement cette espèce de dent qui frappe chez *rufipes*. L'*angustata* MULSANT, homonyme, doit donc prendre le nom du synonyme le plus ancien qui est *subdepressa* REY.

Comme on l'a vu ci-dessus les exemplaires d'Afrique que SAINT CLAUDE DEVILLE a désignés sous *angustata* appartiennent à *rivularis* GUILLEBEAU et à *rigua* n. sp. La *subdepressa* (*angustata* MULS.) est ainsi étrangère au Nord africain.

H. (s. str.) angulosa MULSANT.

Bien que cette espèce ne soit pas encore connue de la région méditerranéenne j'en dis un mot ici à cause de ses affinités avec *calabra*. Elle est nettement distincte de *subdepressa* REY (*angustata* MULSANT) par les caractères externes que j'ai déjà rappelés en 1929 (1) et aussi

(1) *Ent. Blätter*, 25, 1929, p. 140-143.

par l'édéage (comparer les fig. 38 et 37). *H. angulosa* existe aussi en France : Haute Marne, Gudmont, SAINTE CLAIRE DEVILLE leg. L'édéage bien qu'il ait accidentellement perdu ses paramères est identique à celui de l'exemplaire ♂ de Belgique. Une femelle de Saint Romain en Giers (Rhône) paraît aussi appartenir à *angulosa* mais, sans l'autre sexe, je ne puis être affirmatif.

H. (s. str.) similis m.

Cette espèce existe aussi en Sicile : M. VITALE m'en a soumis un ♂ de Castanea, au N. O. de Messines. L'édéage de cet exemplaire a été comparé.

H. (s. str.) sicala KIESENWETTER.

Le 8 janvier 1930 (1) je publiais le résultat de l'examen de deux exemplaires ♀ du Musée de Copenhague devant être considérés comme les néotypes de la *sicala*, le type unique de cette dernière étant perdu. Je constatais la grande affinité de ces deux exemplaires avec la *subimpressa* REY et je réservais mon opinion définitive en l'absence de ♂ de Sicile. Presque en même temps, le 25 du même mois, PRETNER d'après des sujets des deux sexes faisait paraître une note (2) dans laquelle il distinguait les deux formes spécifiquement.

Depuis j'ai vu le sexe mâle de cette *sicala* et j'ai pu en examiner l'édéage, ce qui n'avait pas encore été fait. Cet organe (fig. 40) est extrêmement semblable à celui de *subimpressa*, étant tout aussi court, avec les paramères presque aussi longs que le lobe basal et le lobe médian (partie non sclérifiée de l'organe) tout aussi saillant. Mais l'organe est dans son ensemble un peu plus robuste, avec un épaulement nettement anguleux placé ventralement après le milieu du lobe basal. Chez *subimpressa* (fig. 41) le côté ventral du lobe basal est simplement un peu anguleux au-delà du milieu. Le clypeus est peu chagriné, lisse au milieu et les tibias postérieurs sont chez le ♂ un peu moins court-ement épaissis à leur extrémité interne. Les autres caractères distinctifs ont été énumérés par PRETNER : forme plus large, rebord des élytres rougeâtre, dernier article des palpes maxillaires non obscurci (chez les néotypes de Copenhague il y a cependant une trace d'obscurcissement). Quant à l'extrémité des élytres de la ♀ que PRETNER décrit comme " presque acuminée " elle est variable, même les deux néotypes ne sont pas complètement identiques à cet égard. Certaines femelles rappellent

(1) Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg., LXIX (1929), 8-1-1930, p. 380-382.

(2) Boll. Soc. Entom. Ital., LXII, 25-1-1930, p. 12-15.

fortement *spinipes* BAUDI ; cette dernière semble d'ailleurs exister en Sicile (1 ♀ de Lentini (1), coll. VITALE).

En résumé, j'estime qu'il s'agit de deux formes extrêmement voisines appartenant à n'en pas douter au même phylum.

D'après PRETNER (l. c.) la *sicala* KIESENWETTER (♂) d'Ischia serait = *imperatrix* KNISCH ou une espèce inédite, car l'auteur allemand se serait prononcé sur la forme du dernier article des palpes maxillaires si celui-ci avait été asymétrique, comme c'est le cas chez *spinipes*, etc. Rien ne dit que l'exemplaire de KIESENWETTER était encore pourvu de ses palpes ou que ceux-ci étaient visibles dans la préparation (cf. Linn. Ent. IV, 1849, p. 425). La note que cet auteur a consacrée à ce ♂ contient au contraire un passage (nach hinten weniger verbreiterte Gestalt) qui empêche de l'attribuer à l'*imperatrix*. Celle-ci en effet est précisément une forme particulièrement large, plus large que la *spinipes*, aussi bien chez le ♂ que chez la ♀. La chose n'a du reste guère d'importance puisque ce n'est pas cette *sicala* qui a droit à la priorité.

(1) Déjà signalée de cette localité (Lentini) par BAUDI et RAGUSA d'après une ♀ (Il Naturalista Siciliano, I, 1882, p. 130 et VII, 1888, p. 263.

LÉGENDE DES FIGURES

Les figures sont des grossissements à 100 diamètres, avec les paramères écartés pour la facilité du dessin et une meilleure compréhension de l'organe. Elles font suite à celles parues dans le volume LXX, 1930, p. 218-228, nos 29 à 32.

Fig. 33. — *Hydraena rivularis* GUILLEBEAU. Vue latérale de l'édéage.

Fig. 34. — *H. rigua* n. sp. Vue latérale de l'édéage.

Fig. 35. — *H. africana* KUWERT. Vue latérale de l'édéage.

Fig. 36. — *H. angustata* STURM. Vue latérale de l'édéage.

Fig. 37. — *H. subdepressa* REY (*angusta* Mulsant). Vue latérale de l'édéage.

Fig. 38. — *H. angulosa* Mulsant. Vue latérale de l'édéage.

Fig. 39. — *H. calabra* Knisch. Vue latérale de l'édéage.

Fig. 40. — *H. sicula* Kiesenwetter. Vue latérale de l'édéage.

Fig. 41. — *H. subimpressa* REY. Vue latérale de l'édéage.

